



DOSSIER ECOLES ET TRANSPORTS

Apprendre la mobilité



Chemins de l'école, courses d'école, enseignement des transports: les collègues communiquent la «culture de la mobilité». Les participants n'en sont pas toujours conscients. Etat des lieux.

Disons-le d'emblée: tout n'était pas mieux autrefois, mais il y avait moins de trafic. Son développement a changé bien des choses, notamment aussi le caractère et le rôle des routes. Dans la première moitié du XX^e siècle, elles étaient encore ouvertes à tous dans les villes et villages et servaient à différents usages. Puis elles ont été transformées en quelques décennies seulement en espace réservé au trafic motorisé. L'automobile et les ingénieurs de transport ont refoulé les autres usagers de la route sur des trottoirs et les passages protégés. A cause d'eux, les routes sont devenues l'empire du trafic individuel. Les enfants sont eux aussi concernés. Ainsi que les écoles.

La rue comme aire de jeu

Enseignant soleurois et poète en dialecte, Ernst Burren (65 ans) illustre parfaitement l'évolution des transports dans son poème «Schnütze» (chasse-neige). Il se souvient que dans sa jeunesse, un paysan traversait le village avec ses chevaux fumants tirant un chasse-neige. Les enfants sortaient alors leurs luges du grenier «et étaient contents entre les congères». Plus tard, la tâche a été accomplie par un camion: «déjà à l'époque / il y avait tant de trafic / que plus personne / ne se serait risqué / sur la route / avec une luge».

Les routes sont devenues dangereuses: «Et si on fait pas gaffe, on est écrasé, est-ce là le point final d'une évolution de cinq mille ans?», avait demandé à la fin des années 1970 le célèbre chanteur bernois Mani Matter. De nos jours, cette question est posée sans doute moins souvent. On accepte les nouveaux rapports de pouvoir et de priorité et apprend à s'en sortir. Certes, il y a des corrections, comme les zones piétonnes et les quartiers épargnés par le trafic. En principe, c'est cependant l'homme et piéton postmoderne qui s'adapte au trafic, et non l'inverse.

Taxis parentaux

L'exemple du chemin de l'école le montre bien: les parents sont de plus en plus nombreux à le trouver trop dangereux et préfèrent conduire leurs enfants à l'école

Départ en voyage de la 5a de Wabern BE pour la semaine verte. La bonne humeur est déjà au rendez vous à la gare.



© Peter Mosimann

gogues soulignent l'importance du chemin de l'école des enfants. C'est ici que des amitiés sont nouées et approfondies. Garçons et filles découvrent leur environnement, parfois, ils se chamaillent. Cela, au moins, n'était pas différent autrefois. Friedrich Dürrenmatt, qui a grandi près de l'Emmental, évoque dans un récit autobiographique le village de paysans voisin «dont les grands gaillards me rouaient de coups sur le chemin de l'école et dont nous craignons les chiens».

Indispensable au développement

Le professeur de gymnase bernois Res Hofmann est lui aussi persuadé que les enfants ne vivent «pas uniquement des choses agréables, mais peut-être d'autant plus nécessaires pour leur développement». Comparée à l'Europe, la Suisse s'en sort plutôt bien même si le «patrimoine chemin de l'école» est menacé par les tendances de mondialisation. Ce membre du Grand Conseil vient de s'adresser au gouvernement cantonal pour enrayer le phénomène des taxis parentaux avant qu'il ne soit trop tard. Dans le canton d'Argovie, le député Dragan Najman a déposé en mai 2009 une motion visant à interdire les «taxis parentaux». Cela n'est pas possible à l'heure actuelle, la responsabilité des enfants jusqu'à l'arrivée à l'école incombant toujours aux parents.

La raison principale de l'augmentation des taxis parentaux réside selon une étude de l'Université de Bâle dans la peur des dangers du trajet. Le service motorisé ne

Les enfants font des expériences importantes en se rendant ensemble à l'école. Pour cela, ils ont besoin d'itinéraires sûrs.

en voiture. Une étude mandatée par l'Office fédéral des routes (OFROU) arrive à la conclusion que «le transport en voiture à et de l'école augmente considérablement». Au début de l'école primaire, environ dix pour cent des trajets seraient ainsi effectués

à bord du «taxi maman», la fréquence étant même plus importante dans les quartiers aisés, dans les ménages possédant plusieurs voitures et en Suisse romande.

Les «parents taxi» rendent un mauvais service à leurs enfants. Tous les péda-

Chemins de l'école, promotion du vélo, camp scolaire: quatre exemples qui font plaisir

Le Pédibus pour enfants



Dans certains cas, les enfants ne peuvent pas se rendre à pied à l'école ou au jardin d'enfants sans être accompagnés. Heureusement qu'il y a le Pédibus. Démuni de roues, il est uniquement composé d'enfants qui sont conduits à l'école à pied par un adulte en passant par une «ligne du bus» dotée de véritables arrêts signalisés et d'un plan pédestre. Il existe déjà 250 lignes de Pédibus en Suisse romande qui sont organisées par les parents. L'ATE apporte des conseils et son soutien.

www.pedibus.ch; www.pedibus-geneve.ch

Courts chemins à Magden

La petite commune argovienne de Magden soutient de manière exemplaire les chemins pédestres, dont les chemins de l'école. Elle a lancé en 2001 la campagne «Churzi Weg» qui, à travers différentes actions (par exemple des promenades), a attiré l'attention sur les qualités du réseau pédestre souvent méconnu. Entre-temps, la commune a élaboré un concept en étroite collaboration avec la population afin d'améliorer encore la sécurité et de signaler les chemins. Elle déboursa dans les prochaines années 200 000 francs destinés à 20 mesures. Sans oublier l'introduction cet été de la limitation de vitesse à 30 km/h dans tous les quartiers résidentiels. Chapeau! www.magden.ch



© Willi Baldinger

Sur le chemin de l'école, des amitiés sont nouées et approfondies. Garçons et filles découvrent leur environnement, parfois ils se chamaillent. Cela, au moins, n'était pas différent autrefois.

diminue pas ces risques, bien au contraire: il augmente le nombre de trajets aux alentours des écoles précisément au moment où les enfants se retrouvent tous dans la rue. Les manœuvres de stationnement des parents sont à l'origine de situations embrouillées ou risquées.

Cela paraît paradoxal: la peur du danger génère des risques supplémentaires et la forte demande de transport conduit indirectement à une intensification du trafic. Sur le chemin d'école aussi, l'automobile résout confortablement les problèmes inconfortables qu'elle crée elle-même.

Peur et autres causes

La peur est mauvaise conseillère, mais non la seule cause. A une époque où l'étude de Pise, la précarité de l'emploi et les parents carriéristes mettent la pression, l'enfance est souvent programmée même en dehors des heures de classe. Leçon de musique, sport et cours de rattrapage forment un programme tellement serré que les pères et les mères sont habitués au service de taxi pour leur progéniture. En plus, la tendance va vers des chemins de l'école plus longs, certains établissements scolaires ayant été fermés pour des raisons financières et par manque d'écopistes. Par ailleurs, de plus en plus d'enfants fréquentent des écoles privées. Enfin, le projet de coordination Harmos aura lui aussi des répercussions directes puisque les enfants seront scolarisés plus tôt. Ce sont précisément les plus petits, peu sûrs encore face

au trafic routier, qui sont le plus souvent conduits à l'école en voiture.

A travers la campagne «A pied à l'école» et le «Pédibus», qui rencontre un vif succès en Suisse romande, l'ATE tente d'inverser cette tendance avec le soutien des écoles, des parents et de la police, ce qui peut aussi être considéré comme une contribution à la lutte contre le manque de mouvement si souvent cité. C'est un phénomène typique de l'ère postmoderne où de nombreux enfants évoluent de plus en plus à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur – sans doute aussi à cause des dangers de la route – si bien qu'ils deviennent de plus en plus casaniers, comme le constate Marco Hüttenmoser, chef du centre d'information «Enfant et environnement».

Défi lancé aux communes

Les communes et les cantons ont eux aussi leur responsabilité: ils peuvent et doivent faire de sorte à ce que les chemins de l'école soient davantage sécurisés grâce à des mesures de construction et de surveillance de la circulation. Le standard appliqué est fort varié. Tandis que certaines autorités produisent de gros efforts et y mettent le prix, des conditions indéfendables règnent ailleurs. A Marly, dans la banlieue de Fribourg, la police cantonale a jugé les patrouilles d'élèves trop dangereuses pour régler la circulation le long de la route cantonale. C'est pourquoi la commune a supprimé ce service l'an dernier sans aucune solution de rechange. Les écoliers sont donc dorénavant obligés de traverser sans

© Peter Mosimann



Les enfants apprennent sur le chemin de l'école à se comporter dans le trafic routier. En même temps ils contribuent à la lutte contre le manque de mouvement.

Tour du monde à vélo

Lors de la campagne «bike2school» de l'année dernière, l'école secondaire Hatzenwil à Nürensdorf ZH s'est mise en quatre pour organiser diverses actions d'accompagnement. Les élèves ont ainsi consacré une journée au nettoyage et à la réparation de leurs vélos. Mais l'action principale s'appelait «Hatzi rund um d'Wält»: écoliers et enseignants (environ 200 personnes) se sont engagés à parcourir ensemble en quatre semaines une distance minimale de 40000 kilomètres, correspondant à peu près à un tour du monde. Objectif réussi.

www.schule-nuerensdorf.ch



© F. Pfister

Camp d'école: voyage à Rotterdam

Les deux camps scolaires entrepris par les neuvièmes classes d'Allerluffen BE se distinguent par leur originalité. Les 28 élèves et leurs accompagnateurs se sont rendus en mai dernier en train et à vélo à Rotterdam et ont ainsi parcouru en six jours 360 kilomètres sur leurs deux roues – sans incidents majeurs, mais avec d'autant plus d'impressions marquantes. Ce vaste projet a été préparé pendant des mois conjointement par les écoliers et les enseignants qui ont montré au retour le résultat de leur expérience insolite à travers une exposition et un film tourné en cours de route par quatre élèves.

www.veloprojekt.bernerzeitung.ch



© mard



© Peter Mosimann

Quelquesfois le chemin de l'école n'est pas difficile du tout.

patrouilles cette route fortement fréquentée où, selon la police, les automobilistes roulent souvent trop vite.

La Constitution fédérale et la loi sur les sentiers pédestres assurent le droit à un chemin de l'école «acceptable» et exigible. Cet avis est également partagé par le juriste Sandor Horvath qui s'est penché sur cette question en 2008 pour son travail de Master à l'Université de Lucerne. Sa conclusion: «Les communes n'assument souvent pas leur responsabilité et la délèguent à tort aux parents.»

Transports publics inconnus

En se rendant indépendamment à l'école, les enfants apprennent à se débrouiller dans le trafic routier et à bien évaluer les dangers. Leur expérience pratique est complétée dans la majorité des écoles primaires par un enseignement des transports souvent dispensé par un agent de la

circulation. De telles leçons sont toutefois principalement axées sur le trafic routier. Une initiation aux transports publics fondée sur la pratique est cependant «moins systématiquement appliquée», estime Anton Strittmatter, chef du service pédagogique du syndicat des enseignants suisses.

Force est de constater que de nombreux rejets ignorent tout simplement aujourd'hui le monde du rail et son utilisation, surtout lorsqu'ils se déplacent avec leurs parents uniquement en voiture. Cette expérience est confirmée par l'institutrice Marion Heidelberger de Bachenbülach: «Cela paraît bizarre, mais beaucoup d'enfants connaissent de moins en moins les voyages en train.» Ils ne découvrent l'univers ferroviaire qu'à l'école qui

joue donc un rôle primordial, ce que ne reconnaissent pas tous les pédagogues. Les excursions, courses et camps d'écoles en offrent les meilleures occasions.

Précieuses courses d'école

«La course d'école à Ilanz était le point d'orgue de notre quotidien scolaire. Les petits ont pu prendre le car postal, les grands ont dû marcher. En dehors d'Ilanz, les garçons attendaient le car pour sauter dessus à l'arrière.» Ainsi se souvient un habitant des Grisons de sa course d'école il y a environ 60 ans. Malgré le marketing énergique des entreprises de cars, la culture suisse des courses d'école semble majoritairement poursuivre cette tradition, du moins à l'école primaire. Selon une

étude de marché réalisée en 2004, les CFF estiment à environ 80 pour cent la part des transports publics dans les voyages scolaires collectifs. Pour Marion Heidelberger, le train reste toujours une petite aventure: «Les enfants se réjouissent. Pendant le trajet, ils peuvent se déplacer, jouer, bouger. C'est passionnant.»

Andrea Caviezel, directeur de l'inspectorat scolaire du Canton des Grisons, affirme que de nombreux enseignants élargissent les excursions en projet global qui invite les élèves à rechercher eux-mêmes les destinations, les itinéraires et les horaires. Il trouve cela plus motivant, avec des meilleurs résultats à la clé «qu'un cours ordinaire ennuyeux». Le parcours en soi peut être précieux au niveau péda-

Il se crée une vraie ambiance de course d'école dans le compartiment réservé des trains. Le voyage peut même être mis à profit pour l'enseignement.



© Peter Mosimann



Changement de train au tram avec bagages. Il faut aussi apprendre à voyager en train.

gogique. Dans le train, les enfants captent davantage d'impressions que lorsqu'ils sont conduits de porte à porte en car. Ils sont en contact avec d'autres voyageurs et sont plongés dans l'animation des gares: la théorie de la salle de classe devient rencontre immédiate, respectueuse de l'environnement et sûre.

Salles de classe volantes

Par la suite, l'idylle se fissure: les courses de maturité ne sont plus effectuées exclusivement en train comme autrefois. De plus en plus de gymnases et de hautes écoles choisissent l'avion pour se rendre à Berlin, Londres ou vers des destinations plus éloignées encore. «Une classe s'est récemment rendue en Inde», raconte Res Hofmann. A l'époque d'Easy Jet, la «salle de classe volante» n'est plus une exception. Cela dérange Willy Germann, instituteur de Winterthur, «surtout si on utilise de

Sept postulats ATE, informations et offres

Chemin de l'école

1. Le chemin de l'école est important. Il ne doit pas être remplacé et menacé par le taxi parental. Les parents, les écoles, la police et les communes partagent une tâche commune. L'ATE apporte des solutions avec sa campagne «A pied à l'école» et le «Pédibus». Informations: www.zu-fuss-zur-schule.ch; www.pedibus.ch. A partir d'un certain âge, les enfants peuvent circuler à vélo. Pro Vélo Suisse organise pour sa part l'action bike2school: infos et mode d'emploi: www.biketoschool.ch.

2. Les communes et les cantons sont chargés d'assurer des chemins de l'école sécurisés. Ils font partie du réseau pédestre et cycliste et profitent à d'autres usagers. La brochure «Aller à l'école et rentrer en toute sécurité» de Mobilité piétonne fournit de précieux conseils; www.mobilitepietonne.ch

3. Pour donner l'exemple, de nombreux enseignants renoncent autant que possible de se rendre à l'école en voiture. Les autorités compétentes limitent le nombre de places de parking et prélèvent des taxes couvrant au minimum les frais.

Courses et camps d'école

4. Les courses d'école, voyages de maturité, excursions et camps d'école jouent un rôle important dans l'éducation sur la mobilité et l'environnement. Les trajets sont parcourus à pied, à vélo ou avec les transports publics. Les voyages ne sont qu'exceptionnellement faits en avion. Les voyages en car conviennent eux aussi moins bien. Les écoles ou les autorités politiques adoptent des directives appropriées. Informations et suggestions de voyages: www.cff.ch/groupes; www.carpostal.ch; [\[mobil.ch\]\(http://mobil.ch\); \[www.rhb.ch\]\(http://www.rhb.ch\). Manuels didactiques pour préparer une course d'école: \[www.post.ch/postdoc\]\(http://www.post.ch/postdoc\) \(«Projet course d'école»\); \[www.cff.ch/info-ecoles\]\(http://www.cff.ch/info-ecoles\)](http://www.aare-seeland-</p></div><div data-bbox=)

Enseignement des transports

5. Au cours de l'enseignement des transports, les enfants apprennent à se déplacer à pied dans la rue, mais aussi en chemin de fer et avec les transports publics: consulter l'horaire, acheter son billet, savoir s'orienter à la gare. Certaines entreprises des transports publics proposent des outils éducatifs et des conférences: www.cff.ch/info-ecoles; www.tnw.ch (communauté tarifaire nord-ouest de la Suisse).

6. L'apprentissage en profondeur de la circulation à vélo doit être assuré, donc également pour les enfants dont les parents ne circulent pas à vélo. Les moyens nécessaires sont mis à disposition par les communes. Un nombre suffisant d'instructeurs de transport est indispensable.

Education en mobilité

7. Faisant partie de l'enseignement sur l'environnement, l'éducation en matière de transport thématise également la mobilité individuelle. Les écoles et les enseignants donnent l'exemple d'une mobilité qui soit la plus cohérente possible et la plus respectueuse de l'environnement. Un bon exemple est fourni par le projet «Schule mobil» dans le canton d'Argovie avec une bonne offre d'éducation pragmatique dans les classes par rapport à la mobilité: www.aargaumobil.ch. Pour les élèves de la quatrième à la sixième classe, le manuel «Clevermobil» utilisé dans les écoles soleuroises livre de précieux conseils: www.clevermobil.ch



© Peter Krebs

A mesure que l'on approche du but, la tension monte. Le camp d'école peut commencer.

l'argent public pour de tels comportements nuisibles à l'environnement». Le député PDC s'est même adressé l'an dernier au gouvernement cantonal pour exiger des directives demandant à «renoncer à l'avion lors de voyages scolaires». Dans sa réponse négative, le Conseil d'Etat zurichois a considéré la demande comme «injustifiée». Il constate qu'au cours des dernières années l'avion n'avait été «choisi qu'exceptionnellement par plus de trois classes d'une même école».

Beaucoup de cantons se limitent à des recommandations générales. Pour les voyages en avion, le canton de Genève de-

mande toutefois le consentement par écrit des parents et interdit les vols charter. Mais ce sont le plus souvent les écoles qui décident concrètement de leur attitude face aux voyages en avion. Leurs avis divergent fortement à ce sujet. Les unes interdisent totalement les voyages en avion, d'autres font des exceptions, par exemple pour des séjours linguistiques. Pour un troisième groupe d'écoles, c'est une question de prix, et l'avion l'emporte alors souvent. A l'école secondaire Büelrain à Winterthur, les facteurs économiques prennent le dessus face aux facteurs écologiques si bien que les salles de classe volantes sont pour ainsi dire monnaie courante. Une collaboratrice du voyageur bâlois Mediareisen confirme la banalisation des vols: «Environ la moitié de nos voyages de maturité se fait par avion.»

Une question de crédibilité

Willy Germann le regrette. Il estime que c'est aussi une question de crédibilité. Pendant les leçons sur l'environnement, les élèves sont informés sur les risques du changement climatique. Mais quand il

faut agir concrètement, il ne se passe pas grand-chose, constate-t-il. L'environnement risque d'en être dévalorisé. Certes, il existe beaucoup de moyens éducatifs, mais le comportement personnel est laissé de côté: «Il y a trop de prétextes.» Willy Germann attend une certaine exemplarité des enseignants et des établissements scolaires. Le recours à la voiture des professeurs pour leur chemin au travail est lui aussi un sujet percutant. Il peut en effet se trouver en contradiction avec l'enseignement qui prône l'utilisation de moyens de transport protégeant le climat.

Anton Strittmatter du syndicat suisse des enseignants plaide pour la tolérance et pense que les enseignants ne peuvent pas être des modèles partout. Les autorités politiques ont toutefois la possibilité d'aider les pédagogues à adopter un bon comportement: par exemple en réduisant les places de parking ou les rendre payantes, comme à Genève et à Berne où l'on a également interdit de garer les voitures sur les places de récréation.

Peter Krebs

Collaboration: Stefanie Stäubli, Noëlle Petitdémange